

## LES RETOURS A L'INTERNAT APRES LES VACANCES.

*Récits complémentaires d'un ch'ti casimirien, d'un casimirien lorrain et d'un belge casimirien, une fois.*

Pour les casimiriens, les premiers jours de janvier sont parfois difficiles. Ils coïncident avec la fin des premières vraies vacances, les vacances de Noël et la nouvelle séparation d'avec la famille pour de longs mois. En effet, si le premier trimestre est bien divisé en deux demi trimestres, tous les casimiriens ne rentrent pas dans leur famille. Nous en reparlerons plus loin.

Pendant ces vacances de Noël chacun d'entre nous aura été choyé par sa maman qui va se mettre en quatre pour nous offrir des congés de rêve et nous faire oublier les rigueurs de la vie de pensionnaire. Quinze jours de véritable farniente : Grasses matinées, les repas aux petits oignons, les jeux avec les copains du village, ... Il n'y avait pas encore de consoles Nintendo parfois la télévision mais en noir et blanc et une seule chaîne !

Le retour à Vaudricourt se fait dans les tous premiers jours de janvier, c'est souvent un dimanche. Trois Casimiriens nous racontent comment se passe ce jour de retour à l'internat selon qu'il habite à proximité de Vaudricourt ou plus loin comme en Lorraine ou en Belgique.

### **In arveunant eud'Losse In Gôêle**

Pour moi qui habite Loos en Gohelle près de Lens le trajet sera court. Se sont mes parents qui me conduisent en voiture à l'internat ; d'abord en traction Citroën et plus tard en ID 19 Citroën. En tout 30 à 35 minutes de voyage.

Mais c'est chaque fois la même chose, à partir de onze heures j'ai comme une « *boule qui vient se loger et peser sur l'estomac* ». Cela me rend morose. Mes valises sont faites et je sais qu'il ne me reste que deux ou trois heures à passer à la maison.

Pour le repas de midi après la messe ma maman a préparé un menu spécialement pour moi : des kluski avec des rolady en sauce et du chou. Hum ! Et inmanquablement j'ai beaucoup de mal à avaler ce repas que je dévore en d'autres circonstances ! - *Toujours cette boule qui pèse sur l'estomac* –

A trois heures on frappe à la porte, c'est Raymond Dzikowski et sa maman. *Dziko* comme nous l'appelions, est casimirien comme moi et il profitera de la voiture de mes parents pour rentrer à l'internat. Pendant que nos parents boivent le café, Raymond et moi avalons, lui un éclair au café et moi un mille feuille. Mes parents qui tenaient une boulangerie-pâtisserie savaient que nous ne refuserions pas cette dernière délicatesse avant d'en revenir aux préparations frugales de Pani Kasia. C'était un peu, mais en moins dramatique, comme le verre de rhum offert par le bourreau au condamné !

Il est quatre heures moins le quart, et il faut maintenant y aller, même s'il n'y a que 18 km entre Loos en Gohelle et L'internat. En effet les casimiriens doivent impérativement être rentrés à l'internat avant 17 heures, dernier carat ! Je prétexte une dernière envie de passer aux toilettes, histoire de gagner deux ou trois minutes puis se sont les embrassades avec ma sœur, mon frère et Dziadzia Josef avec son perpétuel "*Reneusz, Kiedy wrócić następny raz to Dziadzia już nie będzie żył!*" et il me glisse discrètement un billet de cinq cent francs dans la main, un Pasteur. Oui à



l'époque c'était encore les anciens francs. Dziadzia nous a quitté en 1967 et cela faisait neuf ans que la France était passée aux nouveaux francs et cette année là, c'est deux billets de dix francs, des Voltaire, que Dziadzia Josef a glissé dans ma main. Cet argent de Dziadzia me permettait d'améliorer l'ordinaire et aussi de me payer ce paquet de cigarettes que l'on « *consumait* » illégalement derrière les chiottes ou au Mur !



Dans la voiture seuls nos parents parlent. Raymond et moi, regard dans le vide, sommes silencieux. Mon père prend la direction de Béthune et passe Mazingarbe, Vermelle. Avant d'arriver à Sailly la Bourse il accélère. Au carrefour de Beuvry on lit sur le panneau - Béthune 7 Km-, on quitte la RN 43, en tournant à gauche. Avec Raymond on se regarde, et nos yeux parlent « *eh oui ! dans moins de dix minutes nous Y serons de nouveau !* ». Mais avant d'arriver à Verquin il faut encore passer le passage à niveau de la ligne de chemin de fer Dunkerque/Béthune. Et souvent, comme par chance, la barrière se baissait à notre arrivée. Quelques minutes de sursis et de liberté en bonus. En effet les passages à niveau de l'époque était manuels et le passage d'un train prenait bien 4 ou 5 minutes. Parfois devant nous, arrêtées à la barrière, nous reconnaissons la Simca noire à toit blanc des parents de Raymond Wozniak ou la Versailles des parents de frères Burzicki. Avec Dziko on se regardait et je disais à mon père : « *ne te presse pas, Tata, nous sommes à l'heure. Devant nous il y a les Burzicki et les Wozniak qui vont aussi conduire leurs enfants à Saint Casimir.* » Eux aussi avaient profité des vacances jusqu'au dernier moment.



Une fois que la barrière du passage à niveau se levait nous savions que le retour en arrière n'était plus possible. Il restait à traverser Verquin et après le château d'eau mon père entrait dans le parc là où se trouvait la maison habitée par le Provincial des Oblats.

Eh bien ! vous me croirez si vous voulez, mais au moment précis où la voiture de mes parents pénétrait dans le parc du Château d'Halloy, cette fameuse boule qui me pesait sur l'estomac depuis le matin disparaissait comme par enchantement. Je me retrouvais là où je devais être - à l'internat Saint Casimir de Vaudricourt - pour les trois mois à venir sans aucune autre alternative. Je venais de faire le deuil de mes vacances.

Il était 4h 20 ou 4h 25, y avait encore foule sur le parking devant le château et on voyait des petits groupes de casimiriens un peu partout dans les allées ; trois par ci, cinq par là... Raymond me disait : « tu as vu René, les gars de l'Est sont déjà arrivés ! Regarde près de la ferme il y a Piasec et Filipczak... ». Nous étions heureux les copains étaient revenus. Avant les vacances certains nous avaient laissé entendre qu'ils ne reviendraient pas en janvier. Super, ils sont revenus...

## **En quittant la Lorraine avec mes sabots .....**

Que dire après le roman de René sur les voyages trimestriels des petits polonais lorrains rassemblés devant la gare de Metz près à rejoindre Vaudricourt en bus par la route (Années 1959 et 1960) ou par le train jusqu'en 1966. Je me souviens de mon premier voyage, première séparation familiale, départ vers l'inconnu, vers une petite Pologne du côté de Vaudricourt dans le Pas de Calais, le bout du monde.

### **Le voyage en bus**

J'avais 11 ans, je ne parlais pratiquement pas la langue polonaise, mis à part « *Bonjour, Au revoir, merci, enfin rien .....* » Mais j'avais choisi et je devais assumer ce choix. Ma mère m'avait accompagné jusqu'à Metz, valise à la main, sac sur le dos, une valise lourde, lourde, tout le linge de rechange, les draps etc... etc... comment j'allais faire en arrivant là-bas à l'internat.

Heureusement Etienne Banas, talangeois comme moi, m'avait pris sous son aile protectrice pour me rassurer et m'apporter toute l'aide nécessaire à mon installation.

Après les embrassades et les pleurs de ma mère nous prenions la route, 5 à 6 heures de car, entrecoupées par des arrêts « pipi » et casse-croûte, ambiance potache pour les anciens, accompagnée par quelques chansons polonaises mais bien triste pour moi, nous arrivions à Vaudricourt en fin d'après-midi ce fut très long.

Entrée dans le parc du côté de Verquin, j'avais le cœur gros et j'en suis sûr les yeux plein de larmes et la boule au ventre comme dit René. Où suis-je, je me sentais complètement perdu, abandonné de ma famille.

Débarquement, premier contact, appel, présentation des pères Oblats présents, tout cela en polonais, galère pour moi. Heureusement mon désarroi devait être visible et les anciens m'ont pris en main, ils se sont occupés de mes bagages pour rejoindre le deuxième étage du bâtiment principal, le dortoir des petits, 7<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup>. Après avoir rangé mes affaires dans une armoire métallique, j'ai fait mon lit comme j'ai pu, j'étais triste mais pas pour longtemps.

Les jours suivants je me suis fait des copains, des petits gars comme moi, les René, Bernard, Raymond et les autres ont vite fait de ma faire oublier ma situation de petit

gars perdu dans le Pas de Calais. J'ai eu des hauts et des bas mais la pratique du sport m'a permis de supporter de dépaysement. Ma première année scolaire s'est très bien passé et j'ai pendant 6 ans toujours eu plaisir à rejoindre l'internat. Mais il est bon de rappeler à tous les « Ch'ti » qu'après ce premier voyage il y en a eu d'autres, 6 par années. J'espère que vous vous souvenez que les lorrains ne partaient en vacances pour rejoindre leurs familles que pour les vacances de Noël, Pâques et les grandes vacances, départ après la grande fête annuelle (SLOT) en compagnie de nos parents qui pour l'occasion venaient nous récupérer à l'internat.

### **Puis à partir de 1960 c'est car/train/train et pour finir camionnette...**

Que dire des voyages en train ou le plus ancien du groupe était responsable et en possession du billet de train collectif. Rassemblement devant la gare de Metz, retrouvailles, appel, au revoir aux parents, et tout le groupe regagnait le quai d'embarquement pour prendre le train en direction de Lille. Je ne vous raconte pas le transports des valises, une vraie expédition, heureusement que l'on pouvait compter sur les costauds du groupe mais par sécurité nous étions rassemblés une heure avant le départ pour éviter tout retard. Gros avantage nous avions un ou deux compartiments de réservés et cela nous permettait d'être ensemble. Pendant le voyage chacun racontait ses vacances, l'ambiance était très joyeuse malgré le retour vers l'internat, et personnellement pour éviter les larmes de ma mère je regagnais la gare de Metz tout seul en prenant le car à Talange.

Arrivée à Lille, débarquement, deux heures d'attente pour la correspondance vers Béthune. Nous avons tous un petit pécule, l'argent de poche pour les premiers jours à l'école et à chaque voyage nous faisons chaque fois la même chose, nous sortions de la gare pour manger la dernière portion de frites achetée juste à côté de la gare. Frites que nous arrosions de vinaigre, elles étaient bonnes ces frites nous les savourions parce qu'elles étaient les dernières avant longtemps.

Puis c'est le trajet Lille/Béthune dans la navette régionale. A Béthune, en sortant de la gare, la camionnette de l'internat nous attendait. Au volant, le Boss ou Stefan. On chargeait hommes et bagages comme on pouvait et dix minutes plus tard nous y étions à l'internat. En tout le voyage de Talange à Vaudricourt, un peu plus de 350 km pouvait durer de 6 à 7 heures.

Personnellement lors du voyage Béthune/Metz, en plus des frites et en fonction de mon budget j'adorais me payer une petite omelette pour oublier la cuisine de « Kasia » et depuis cette période j'adore toujours déguster une omelette accompagnée de champignons, un régal.

Petit rappel, les petites périodes de vacances, Toussaint, Carnaval en février ou Pentecôte ... au cours desquelles les petits lorrains restaient tout seul à l'internat ont toujours étaient de bonnes vacances. Mis à part le premier jour où l'on voyait partir les « Ch'ti » le reste des vacances étaient très bonnes. Nous étions au calme, nous nous amusions comme des petits fous, cache-cache, petite guerre, du sport (tennis de table) entraînement au basket avec KLUSKA et entraînement personnel pour préparer les futures compétitions.

Souvent nous allumions un feu dans le bois du côté du mur et on faisait griller du pain que l'on subtilisait au réfectoire, on ne s'ennuyait pas, nous étions heureux même loin de nos familles, mais notre grande famille se trouvait à l'internat, les copains, les frères et les pères.



Encore aujourd'hui, 50 ans après j'y pense souvent et je ne regrette pas mon passage à Vaudricourt, l'éducation et la débrouillardise m'ont rendu de grands services au cours de mes carrières professionnelles, militaires et civiles. Pour terminer je lance un appel, j'aimerais rencontrer les lorrains de mon époque, 60/66, à l'occasion de nos journées souvenirs les 1<sup>er</sup> mai à Vaudricourt, peut-être cette année, qui sait.....



Et les sportifs, où sont-ils ? Les palmo !!! J'ai revu Marian au cours d'un match de foot en région parisienne, Klimczak et toute l'équipe de basket finaliste du championnat de France UGSEL à Tours, que sont-ils devenus !!!!! Que de souvenirs !!!!! Championnat de France d'athlétisme à Lyon avec le lanceur de javelot, j'ai oublié son nom WOJTA peut-être !!!! (NDLR.1 : tu y es presque Richard, Wojta était son prénom, et Wojtaszak François son prénom), Championnat de France d'athlétisme au MANS avec KLUSKA, et feus SROCKI et KRAWCZYK etc. (NDLR 2 : tu as raison Richard, où sont tous ces sportifs, et à quand le récit de tous vos exploits, vous les Georges B, Léon O, et toi Richard P, et tous les autres... )

## Les passages Belgique/France d'un belge casimirien une fois...

Un petit mot sur mon premier départ vers la France.

Le 19 septembre, je disais « au revoir » à mes « copains ».

Eux, habitant la Belgique, ne comprenaient pas que je n'allais pas à l'école ce jour.

Je leur ai dit que je me rendais en France. Quelle stupéfaction dans leur regard ! Les questions fusaient : « que vas-tu faire, que vas-tu apprendre ».

Et moi, fier comme ARTABAN dans mon « mundurek », je les saluais.

Ils se disaient : « il entre à l'école royale militaire ». Je les ai quittés dans leur songe.

Le 20 septembre 1959, mon Père me conduisait en voiture pour la France.

Quelle n'a pas été ma surprise en arrivant à SAINT CASIMIR, Vaudricourt - France:

- Dortoir : 30 lits
- Vêtements : armoire métallique.
- Eau : froide
- Chauffage : excellent, très bon, bon ou médiocre selon l'humeur de « *Dziadzia* » : l'Officier en chef de la chaufferie.



- Nourriture : selon le paiement des « pensions » des élèves :
  - Début du trimestre : bon ;
  - Fin : moins bon.

*(NDLR : comme écrit plus haut, la fonction d'économiste qu'exerçait aussi Chopin n'était pas toujours facile.)*

Mais, ma surprise fût plus grande lorsqu'on me dit que je serai là jusqu'au prochaines vacances (Noël).

Mon père qui m'y avait amené ainsi que notre Regretté Christian WALA, me dit simplement en m'étreignant: « *całuje cie ; Mama też : « Badź zdrow ?!* ».

Puis, systématiquement, comme nos amis de « l'EST de la France », mon Père venait me (nous- WALA, MIELCZAREK) chercher tous les 3 mois.



Eh oui ! les courtes vacances de la Toussaint, du carnaval nous étaient inconnues : Lors de ces longues journées d'attente, nos repas étaient améliorés par KASIA (*Katarzyna Gdyczyńska*), **une véritable mère.**

Les Pères nous amenaient à Béthune, non pour vagabonder mais pour acheter soit une vitre ou autre bricole.

Mois après mois, année après année, départs et rentrées se sont succédés : reste gravée dans ma mémoire l'usine « Des parpaings de Drouvin ». Une fois celle-ci franchie : « Vive les vacances ou longue attente pour les suivantes... »

L'épisode de la venue de KROUTCHEV, [voir cet autre texte de Léon](#), n'est purement qu'une anecdote dans ma vie « d'ancien réfugié politique de l'ONU » : je ne suis belge que depuis 1964 avec obligations militaires accomplies (en Belgique depuis plus de 30 ans, Il n'y a plus de service militaire obligatoire).

*NDLR* : Le paragraphe du passage de la douane avec *Olaj* mérite d'être lu. Il reflète bien cette capacité qu'avait le *Boss* pour convaincre quiconque qu'il avait raison.

## **PouSix sonne la cloche de 5 heures 00**

Les autres copains, les plus nombreux avaient fait le trajet vers l'internat en transport en commun. D'abord le train jusque Béthune puis souvent le taxi jusqu'à Saint Casimir de Vaudricourt.

Cinq heures précises, Plou six sonne la cloche du rassemblement et nous indique la direction du studium. Les dernières voitures de parents quittent l'internat. Maintenant avec l'entrée dans le studium, c'est certain, les vacances de Noël sont terminées.



Sur nos petits agendas neufs, comme nous le précisait Hubert Blazejewski dans « [ses souvenirs casimiriens](#) » - *il n'y avait pas encore d'I Pode ni de tablettes à l'époque* - nous allons noter le nombre de jours qu'il nous reste à passer à Vaudricourt jusqu'aux prochaines vacances. En général entre 70 et 80 jours. Eh oui !

A l'époque la vie des pensionnaires de l'internat Saint Casimir de Vaudricourt était une vraie vie de pensionnaire, une vie loin de la famille. Pas toujours facile, mais rares sont ceux qui regrettent cette période. Pour preuves, les 1<sup>er</sup> mai à Vaudricourt ils nous arrivent fréquemment d'évoquer cette période de notre jeunesse. Comme par exemple ci dessous en 2012.



Ch'ti Casimirien  
René ZALISZ (1959-69)  
[zalisz.rene@orange.fr](mailto:zalisz.rene@orange.fr)

Casimirien Lorrain  
Richard Piasecki (1960-66)  
[piaseckirichard@yahoo.fr](mailto:piaseckirichard@yahoo.fr)

Belge Casimirien, *une fois*  
Léon Brocki (1959-64)  
[fc025687@skynet.be](mailto:fc025687@skynet.be)